Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 67 (1928)
Heft: 28

Artikel: Un inconvénient qui n'en est pas un
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221937

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

67me ANNEE — N° 28. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* Samedi 14 juillet 1928.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse*, un an **Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger*, **port en sus.**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

NOUVELLE LANDSGEMEINDE HELVETIQUE

TRI nous a prouvé que la Landsgemeinde politique perd pied. Ne sera-t-elle pas remplacée peut-être, non point pour un seul canton, mais pour toute l'étendue de la Confédération, par une Landsgemeinde *patriotique*, groupant des représentants de presque tous les Etats, venus augmenter le fonds commun, grâce à leur apport de fédéralistes ?

La cérémonie de dimanche à Beaulieu pourrait le faire croire : costumes nationaux, bannières claquant au vent, foule massée sur les gradins naturels; et les troupes du jour, venues, comme jadis avec leurs armes: oreille juste, voix exercée, discipline, ce qu'il faut pour remporter de nobles et paisibles victoires. Face à ces Suisses, un Conseiller fédéral évoque solennellement la patrie, l'art, l'idéal.

Et quand l'hymne éclate de toutes les bouches, ce n'est plus un *chœur* qui chante, c'est le *cœur* de la Suisse qui palpite.

La journée du 8 juillet 1928 à Lausanne a peut-être créé un nouvel aspect de la Landsgemeinde. Le peuple serait heureux de cette résurrection de l'esprit dans un corps rajeuni.

Aug. Vautier.

L'ABBAYI DAI BOUELAN PE LOZENA

VO z'é de deçando passâ tot cein que l'ant fé de biau pè clli Lozena po clli l'abbayi. Ein a que m'ant de :

— L'è rein de vère la vela de dzor. Faut la vère de né !

I'é cru que m'ein contâvant, et mè su peinsâ :

— Sebahia, tot parâi se po Lozena sarâi lo mîmo affére que po lè fèmalle que lo vîlhio revi dit : « Faut pas guegnî lè felhie à la tsandâila et l'herba à la roujâ ! » po cein que lè fémalle sant tote galéze à la tsandâila et l'herba seimbllie druva et forta à la roujâ. Lozena sarâi-te tot parâi.

Po fini, lâi su zu.

Ah ! mè poûro z'ami, mè brave dzein, mè boune dame ! De ma vya de mè dzor, n'é jamé vu onn' affére dinse. Vo vo rappelâ de l'èceindie que l'avant féte clliâo de Pequapiâo, de né, stâo z'an passâ, quand l'ant frecassî la mâitî dâo velâdzo. On pouâve lière onn'ordonnance de maîdzo à onn' hâora liein, tant la lueu l'ètâi granta. L'allâve tant qu'âi niole et sarî pas èbahya que l'ein ausse zu bin quauque z'ene de frecache. Po onn'èceindie, l'ètâi onn'èceindie de sorta. D'ailleu sant dinse à Pequapiâo, quant fant oquie l'ant lo ponpon.

Eh bin, Lozena de né l'ètâi oncora bin pe galé et bin mé rovilleint que Pequapiâo sti dzor que vo dio. L'ètâi quemet se tote lè tserrâire l'avant prâi fû ein on iâdzo. Dâi clliére, dâi craisu pertot, ein avau, ein amont, de bise, de veint, de dzoran, pertot vo dio. On arâi djurâ que tote le z'ètâile dâo ciè l'ètant tsesâite et s'ètant allietâïe contre lè mouraille, su lè dètâi dâi tâi. Lâi ein avâi dâi rodze, dâi blliantse, dâi dzaune, dâi roûse, dâi blliuve, dâi bregolâïe, que fasant 'na lueu qu'on sè sarâi cru à midzo, na pas à la miné. L'è épouâirâo, vo dio !

Et lo vîlhio mothî que lâi diant la cathédrâla, l'avant féte balla âo tot fin avoué ti lè falo-tempête que l'avant met tant qu'âo coutset. Pouâve s'ein craire avoué sè vilhie pierre. Ecllierîve quemet on sèlâo! Et dâi Fribordzâi desant de la vère dinse :

— Tschancro ! l'è pe galéja que la noûtra !... Et pu que diabe mè bourlâ se n'è pas la vretâ.

Ah ! cllia l'*illumination*, quemet l'appelant cein, l'è su que l'ètâi oquie de remarquâbllio, que lè dzein sè rappelerant.

M'ant fé vère assebin clli *Festivat*.

Cein n'è pas la moqua de matou. Ah ! na ! Faillâi vère cllia comédie pè clli Beaulieu, dein clli mécanique. Dâi damuzalle avoué dâi z'haillon de tote lè couleu ! dâi tsermalâi que l'avant dâi guietton ! Dâi bouîbo et dâi bouîbette, ti pllie galé lè z'on que lè z'autro ! Dâi z'ovrâi mîmamenint, qu'ètant ein rioule et qu'allâvant ein mouî po trovâ on autro maître, po cein que l'avant avoué leu ti lâo z'uti ! Et tot clli mondo, avoué lè *rytmicienne* — l'è dinse on nom de fennè — allâve su lo grand pâilo, dansîve, sè mècllâve, fasâi la tsaîna, châotâve, sè trevougnîve, sè fotâi la bourlâïe po rire, avoué dâi flliâo de daléa, tandu que lè vioûle, lè pioûle, la zonnanâ, lè bombardan, lè fliotte, lè tambou, lè trompette, fasant on tredon à reveillî on cemetîro... et que, dein onna foûssa, dâi lulu et dâi fèmalle bramâvant à vo baillî la pî d'oûïe. *

Ma fenna lâi réve aprî tote lè né du cein.

Ah ! clli l'abbayî dâi bouèlan pè Lozena, quand vo dio que l'ètâi oquie !

Marc à Louis.

* **Pî d'oûïe**, chair de poule, proprement peau d'oie.

PRUDENCE

CYPRIEN, endetté et insolvable, s'était enfui nuitamment de son village, abandonnant à ses nombreux créanciers des biens insuffisants à les désintéresser.

Lorsque le temps eut fait son œuvre, c'est-à-dire que les délais de prescription se furent écoulés, Cyprien revint un jour dans son pays, la tête haute... Ayant rencontré son vieil ami Louis, il fit à ce dernier d'amers reproches.

— Comment as-tu pu, lui dit-il, me laisser sans nouvelles pendant tout le temps que je suis resté loin d'ici ?

— Moi qui t'envoyais une carte chaque jour ! protesta loyalement le compagnon interpellé.

— C'est un peu fort, s'écria Cyprien à l'ouïe de cette déclaration, je n'en ai jamais reçu une seule ; aurais-tu mal écrit l'adresse sur l'enveloppe ? Comment me les adressais-tu, ces cartes ?

— Parbleu, en blanc, répondit l'autre avec candeur, afin que personne ne sût où tu t'étais réfugié !

A. Mex.

Un inconvénient qui n'en est pas un. — Evidemment l'appartement n'est pas mal... mais les murs sont si minces que les voisins doivent entendre tout ce qui se dit ici.

— C'est bien simple, madame n'aura qu'à mettre des tentures...

— Oui, mais alors... je n'entendrai plus ce qui se dira chez eux;

L'AUBERGE

NE vous donnez pas cette peine, madame Sugères... Passez-moi le bougeoir... Je me coucherai bien toute seule... Bonne nuit !

— Bonsoir, madame Mercier.

La porte de l'escalier refermée sur la jeune étrangère, l'hôtelier dévisagea sa femme d'un air vindicatif :

— Eh ! bien ! la Marion, tu n'as pas encore osé ?...

La femme baissa les yeux.

— Non, je n'ai pas osé, Michel.

— Alors, je n'irai pas en Limagne... Il n'y a plus qu'un pot de vin à la cave... Autant fermer l'auberge.

Il tira les volets, assujettit la barre de fer derrière la porte, poussa le verrou et revint s'asseoir auprès de la table d'hôte.

Ses traits se durcirent, sa tête s'appesantit de côté sur la paume de sa main gauche, puis il mâchonna :

— Ah ! malheur !

L'exclamation résumait sa détresse morale, la lourde anxiété qui l'étouffait depuis des jours. A cinquant-sept ans, il se trouvait acculé, pour la première fois, devant la nécessité inéluctable d'un emprunt... Un prêt consenti à lui, Michel, que tout le monde croyait riche, et qui s'en flattait d'ailleurs sous l'empire d'une sorte de vanité professionnelle. Il fallait connaître la rudesse de son ton, le tranchant de ses gestes, sa bouffissure d'orgueil, pour comprendre la rougeur qui lui montait au front à l'idée de chercher de l'argent.

Et ce n'était pas seulement de la honte qui couvait en lui : il y avait aussi une aigreur âpre, écœurante comme une montée de bile qui lui aurait serré la gorge. Toute une vie de besogne fiévreuse et de convoitise au gain aboutissait à un emprunt.

Ah ! malheur !

Comment et pourquoi en était-il arrivé là ? — Est-ce qu'on sait ?

Une bourse met moins de temps à se percer qu'à s'emplir, et quand elle commence à percer, le diable y perdrait son latin.

A vrai dire, le commerce n'allait plus depuis nombre d'années. Autrefois, charretiers, rouliers, commis-voyageurs, forains, tous s'arrêtaient à l'auberge. A présent, la route ne voyait plus que des monstres d'acier qui filaient à toute vapeur de la gare à la ville, sans que les gens regardassent seulement l'enseigne...

* * *

La Marion prit un chandelier de cuivre :

— C'est-y que tu vas coucher sur cette table, Michel ?

— Alors, tu ne veux pas faire ce que je te demande ?

— Quoi ! mon homme, ta langue vaut la mienne.

— Possible. N'empêche qu'entre femmes, on est plus à l'aise pour causer de ces choses-là... V'là une dame qui est depuis huit jours à la maison. Elle est contente de la table, puisqu'elle paye quasi comme une princesse. Je suis bien sûr qu'elle ne nous refuserait pas quelques pistoles, de quoi nous tirer d'embarras, et qu'elle n'irait